

(Interview de Patrick Desbois par Gitta Marnach – 2 juillet 2010 – Jüdisches Welt)

LA PART INCONNUE DE L'HOLOCAUSTE

Le prêtre français Patrick Desbois à la recherche des preuves

*Lorsque l'armée allemande attaqua l'Union soviétique en 1941, elle persécuta les la population juive de manière systématique. Les victimes n'étaient pas envoyées à Auschwitz ou Bergen-Belsen, mais tuées sur place. Villages par villages, elles étaient rassemblées sur la place du marché, emmenées jusqu'aux fosses creusées auparavant, et devaient se mettre en place pour être fusillées. – 1,5 millions de Juifs.*

Le père français Patrick Desbois, 55 ans, a fait de la quête des traces de ces terribles crimes en Ukraine le projet de sa vie. Il est également chargé par la conférence épiscopale française des relations avec le judaïsme.

Gitta Marnach l'a rencontré à Paris.

En 1942, raconte Patrick Desbois, son grand-père fut déporté par les Allemands en tant que soldat français dans le camp disciplinaire de Rawa-Ruska, petit village à la frontière entre la Pologne et l'Ukraine.

« Il a survécu ; l'Armée rouge a libéré le camp et il est revenu. Mais il ne voulait pas parler de ça, pas de ce qu'il avait vu, ni avec sa femme ou sa fille, ni avec quiconque de la famille. Quand j'étais enfant, je lui ai demandé un nombre incalculable de fois ce qu'il s'était passé à Rawa-Ruska. Pourquoi tu ne racontes rien là-dessus ? Finalement, il a juste raconté que c'était difficile de survivre là-bas, qu'ils n'avaient rien à manger, qu'on se cherchait des choux et de l'herbe, mais il disait toujours : Pour les autres, c'était bien pire. Et je me suis toujours demandé ce qui pouvait être pire qu'un tel camp disciplinaire ? »

Patrick Desbois, devenu prêtre catholique, se rend pour la première fois en Pologne en 1990 pour préparer un pèlerinage avec de jeunes français. Par hasard, il est logé dans un presbytère proche de la frontière ukrainienne, et tombe sur le nom de l'endroit dont son grand-père parlait.

C'était comme si la boucle était bouclée pour lui, dit Patrick Desbois : la recherche des traces des Juifs tués à l'Est sera le sujet de sa vie. Il apprend l'hébreu en Israël, prend des cours à Yad Vashem et aux Etats-Unis, à Auschwitz dans le cadre d'un programme information, et commence finalement quelques recherches. Il retourne à Rawa-Ruska avec une petite équipe de collaborateurs.

« C'était directement la période post-soviétique ; les gens ne voulaient rien raconter. Ils me disaient alors que les fusillades de Juifs avaient lieu en secret, quelque part dans les bois. Soudain, le maire a changé ses propos et nous a invité à le suivre dans un petit hameau près de Rawa-Ruska, Borowe, et là, il avait arrangé une rencontre avec une cinquantaine de villageois qui avaient assisté à la fusillade de 1.500 Juifs par les Allemands. Et ils avaient tout vu.

Il a eut ainsi conscience, dit Patrick Desbois, que les fusillades avaient eu lieu publiquement, que l'on avait forcé les villageois à la collaboration et qu'ils devinrent témoins des plus terribles cruautés humaines. Plusieurs fois l'an, lui et sa petite équipe d'investigation qu'il a formée, se rendent en Ukraine, Russie, Biélorussie et Pologne. Un millier de témoins interrogés, plus de cinq cents fosses communes trouvées. Patrick Desbois suppose qu'il y en a encore plusieurs milliers. Ce qu'il apprend vient largement des enquêtes de la Commission extraordinaire soviétique en 1944 enfouies dans les archives moscovites. Elles sont de nouveau accessibles depuis 1989.

En 2004, le cardinal parisien Jean-Marie Lustiger, dont la famille fut assassinée en Pologne, et Israel Singer, le président du Congrès juif mondial, fondent l'association Yahad-in Unum. C'est-à-dire 'ensemble' en hébreu et en latin. Et c'est ensemble que des Juifs et des Chrétiens - de nombreux jeunes volontaires sont présents – cherchent, avec des soutiens financiers du monde entier, les fosses communes à l'Est. Le temps presse, dit Patrick Desbois.

« Je dirai que c'est une opération de dernière minute pour notre organisation, car les témoins sont âgés aujourd'hui de 80, 85 ou 90 ans. Mais ils veulent absolument parler avant de mourir ».

Le prêtre français n'appréhende pas les témoignages comme un procès pour juger les témoins. Il entend rassembler les faits, mettre la vérité en lumière. Cela doit aider à empêcher qu'un tel génocide puisse se reproduire. Et il s'agit de rendre leur dignité aux personnes qui ont été bestialement assassinées.

*Gitta Marnach a présenté le prêtre français Patrick Desbois. Sous le titre « Das vergessene Holocaust », ses recherches de preuves en Ukraine sont parues en allemand aux éditions Berlin Verlag, avec une préface d'Arno Lustiger.*